„ conquête leur eût échappé, & ne pouvoient
„ se défendre de la convoiter encore. En 1733,
„ le duc d'Anjou, fils de la reine, jeune
„ prince alors dans sa troisieme année, se
„ trouvant, non pas malade mais incommodé,
„ ils imaginerent que le moment étoit venu
„ où il falloit enfin triompher de l'incrédu-
„ lité de la mere, par un prodige opéré en
„ faveur du fils. Pleins de confiance en la
„ vertu du diacre Pâris, ils regardent le suc-
„ cès comme infaillible : ils s'adressent à une
„ des femmes qui sert le jeune prince, la ga-
„ gnent, & lui proposent, comme chose qui
„ ne peut souffrir de difficulté, d'opérer la
„ guérison subite de son auguste malade. Cette
„ femme y consent : elle en met une seconde
„ dans le secret de la bonne œuvre, &, tou-
„ tes deux de concert, elles suborner deux
„ gardes-du-corps, qui doivent favoriser l'en-
„ trée de l'appartement du duc d'Anjou à
„ l'agent miraculeux de sa future guérison.
„ Alors un sujet initié aux mysteres des con-
„ vulsionnaires est introduit secrétement, qui
„ remet aux gardes-malade une provision de
„ terre extraite du tombeau de Pâris, avec
„ la recette pour en faire usage jusqu'à par-
„ faite guérison. Point de retard : on s'em-
„ presse d'administrer à l'enfant une premiere
„ & une seconde pilule, qui n'operent pas
„ sensiblement. On double la dose; l'incom-
„ modité aussi-tôt prend un caractere de ma-
„ ladie. On continue le régime, la maladie
„ empire. Le malade pleure, s'agite, éprouve
„ des mouvemens convulsifs. Ces accidens